



Martin Luther King Jr., né à [Atlanta \(Géorgie\)](#) le [15 janvier 1929](#) et mort [assassiné le 4 avril 1968](#) à [Memphis \(Tennessee\)](#), est un [pasteur baptiste afro-américain](#), [militant non-violent](#) pour le [mouvement des droits civiques aux États-Unis](#) des Noirs américains, pour la [paix](#) et contre la [pauvreté](#).

Il organise et dirige des actions telles que le [boycott des bus de Montgomery](#) pour défendre le [droit de vote](#), la [déségrégation](#) et l'emploi des [minorités ethniques](#). Il prononce un discours célèbre le [28 août 1963](#) devant le [Lincoln Memorial](#) à [Washington](#) durant la marche pour l'emploi et la liberté : « [I have a dream](#) ». Il est soutenu par [John Kennedy](#) dans la lutte contre la [ségrégation raciale aux États-Unis](#) ; la plupart de ces droits seront promus par le [Civil Rights Act](#) et le [Voting Rights Act](#) sous la présidence de [Lyndon B. Johnson](#).

Martin Luther King devient le plus jeune lauréat du [prix Nobel de la paix](#) en 1964 pour sa lutte [non-violente](#) contre la [ségrégation raciale](#) et pour la paix. Il commence alors une campagne contre la [guerre du Viêt Nam](#) et la [pauvreté](#), qui prend fin en 1968 avec son assassinat officiellement attribué à [James Earl Ray](#), dont la culpabilité et la participation à un [complot](#) sont toujours débattues.

Il se voit décerner à titre posthume la [médaille présidentielle de la Liberté](#) par [Jimmy Carter](#) en 1977, le [prix des droits de l'homme des Nations unies](#) en 1978, la [médaille d'or du Congrès](#) en 2004, et est considéré comme l'un des plus grands orateurs américains¹. Depuis 1986, le [Martin Luther King Day](#) est un [jour férié](#) aux États-Unis.

Je vous le dis ici et maintenant, mes amis : même si nous devons affronter des difficultés aujourd'hui et demain, je fais pourtant un rêve. C'est un rêve profondément ancré dans le rêve américain. Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : "Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux."

Je rêve que, un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve que, un jour, l'État du Mississippi lui-même, tout brûlant des feux de l'injustice, tout brûlant des feux de l'oppression, se transformera en oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve que, un jour, même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots "interposition" et "nullification", un jour, justement en Alabama, les petits garçons et petites filles noirs, les petits

garçons et petites filles blancs, pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaisés, tout éperon deviendra une pleine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les êtres faits de chair tout à la fois.

Telle est mon espérance. Telle est la foi que je remporterai dans le Sud.

Avec une telle foi nous serons capables de distinguer, dans les montagnes de désespoir, un caillou d'espérance. Avec une telle foi nous serons capables de transformer la cacophonie de notre nation discordante en une merveilleuse symphonie de fraternité.

Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de nous dresser ensemble pour la liberté, en sachant que nous serons libres un jour. Ce sera le jour où les enfants du Bon Dieu pourront chanter ensemble cet hymne auquel ils donneront une signification nouvelle - "Mon pays c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante, pays où reposent nos pères, orgueil du pèlerin, au flanc de chaque montagne que sonne la cloche de la liberté" - et si l'Amérique doit être une grande nation, il faut qu'il en soit ainsi.

Aussi faites sonner la cloche de la liberté sur les prodigieux sommets du New Hampshire.

Faites la sonner sur les puissantes montagnes de l'État de New York.

Faites la sonner sur les hauteurs des Alleghanys en Pennsylvanie.

Faites la sonner sur les neiges des Rocheuses, au Colorado.

Faites la sonner sur les collines ondulantes de la Californie.

Mais cela ne suffit pas.

Faites la sonner sur la Stone Mountain de Géorgie.

Faites la sonner sur la Lookout Mountain du Tennessee.

Faites la sonner sur chaque colline et chaque butte du Mississippi, faites la sonner au flanc de chaque montagne.

Quand nous ferons en sorte que la cloche de la liberté puisse sonner, quand nous la laisserons carillonner dans chaque village et chaque hameau, dans chaque État et dans chaque cité, nous pourrons hâter la venue du jour où tous les enfants du Bon Dieu, les Noirs et les Blancs, les juifs et les gentils, les catholiques et les protestants, pourront se tenir par la main et chanter les paroles du vieux "spiritual" noir : "Libres enfin. Libres enfin. Merci Dieu tout-puissant, nous voilà libres enfin."